

Document Citation

Title	Le parti radical: Vincent Dieutre et Manoel de Oliveira ravivent l'avant-garde
Author(s)	Olivier Séguret
Source	<i>Libération</i>
Date	2001 Jan 17
Type	article
Language	French
Pagination	
No. of Pages	2
Subjects	
Film Subjects	Palavra e utopia (Word and utopia), Oliveira, Manoel de, 2000



Le parti radical

Vincent Dieutre et Manoel de Oliveira ravivent l'avant-garde.

Le mercredi 17 janvier 2001

Lire aussi

A l'occasion de la sortie de «Leçons de ténèbres», rencontre avec le réalisateur Vincent Dieutre

La critique de «Parole et utopie», de Manoel de Oliveira

Le cinéma, organisme vivant, aime les respirations séculaires. Art du XX^e siècle né à la fin du XIX^e, il semble aborder le XXI^e avec une foi nouvelle dans sa valeur expérimentale. C'est en effet tout un pan du cinéma moderne, celui-là même qu'on a cru voir mourir depuis vingt ans, qui a relevé la tête ces dernières saisons, régénérant le brasier d'une histoire de l'art dont le foyer n'était plus entretenu que par quelques valeureux maîtres anciens (Godard, les Straub...) ou leurs héritiers plus ou moins maudits (Garrel, Carax, Desplechin...). Avec Anne-Marie Miéville et son radical *Après la réconciliation*, avec Monteiro et son prodigieux black out (une adaptation, dans le noir absolu, de la *Blanche-Neige* de Robert Walser), avec le retour de Chantal Akerman vers l'ascèse de ses origines (*la Captive*), avec l'audacieuse rétrospective autour du found footage à Beaubourg (Monter/sampler), après la découverte des sorciers italiens Gianikian et après l'épanouissement persistant des images filmées au sein de nouvelles formes d'art (toutes ces trouvailles conceptuelles aux confins du cinéma, de la performance et de l'éclat plasticien qui ont gagné les galeries), il n'est plus permis de douter: le cinéma comme art multiforme, le cinéma de l'expérimentation, le cinéma de la radicalité, de la violence politique et de l'insoumission esthétique, connaît une renaissance dont n'auraient pas osé rêver ses plus ardents prophètes.

Tremplin. Deux films aussi étrangers l'un à l'autre qu'amis universels,

sortent aujourd'hui pour mieux rappeler à la fois cette insolente santé et l'infini des territoires que ce cinéma chercheur a le pouvoir de défricher. Il y a d'une part le lumineux, funèbre et révolutionnaire *Parole et utopie* du canonique Oliveira, le plus expérimenté des très grands maîtres encore actifs. Et il y a d'autre part le deuxième long métrage d'un metteur en scène parmi les plus prometteurs de sa génération, Vincent Dieutre, dont le non moins funèbre *Leçons de ténèbres* peut se voir comme la somme de ce que le cinéma d'auteur, dont Dieutre est l'héritier presque conscient, a pu enfanter de meilleur, et comme un tremplin vers un nouvel avenir pour ce cinéma-là.

C'est une piste encourageante tracée dans le brouillard du siècle qui s'ouvre: le cinéma y retrouve une puissance magique à la hauteur de ses plus audacieuses ambitions théoriques.

OLIVIER SEGURET